

de son petit ménage et de la culture de ses grandes terres. Il surveillera ses blés, il inspectera ses bois et ses clôtures, il mesurera ses patates, il alignera ses navets, il éduquera ses pores, il débarrera ses cotons, et il distribuera sa mélasse pour de bel argent, à d'autres qu'à ses électeurs.

Voici maintenant ce que ne fera point papa Marche-t-il-donc :

Il ne fera plus de courses électorales à travers mainte et mainte paroisse, depuis St. Hyacintho jusqu'à Ste. Anne de la Pocatière ; il ne criera plus sur le perron des églises, à des gens qui ne le connaissent pas, qu'ils doivent prendre garde à bien se conduire, mais il les laissera se conduire tout seuls ; il ne s'échauffera plus à parler, comme cela, de deux à trois heures de suite, comme s'il voulait s'époumonner sans profit et sans gloire ; en un mot, il se tiendra en repos dans sa belle et bonne résidence, laissant les autres jouir aussi du bienfait de ne plus l'entendre prononcer des mercuriales.

Papa Marche-t-il-donc est un honnête homme que nous respectons dans tous les cas, et qui méritera l'estime de ses compatriotes en autant qu'il voudra bien ne plus jamais se mêler d'autres affaires que de son commerce utile et de ses travaux agricoles assurément honorables.

Sur cette déclaration franche et sincère, le *Fantastique* prend congé de papa Marche-t-il-donc, au moins jusqu'aux élections prochaines, et lui souhaite en sus un bonheur domestique inaltérable et surtout l'oubli des chemins de fer présents et à venir, en bloc.

APOTHÉOSE.

Un jeune correspondant nous adresse, mais un peu tard, une lettre de condoléances au sujet du dernier événement du comté de Champlain, et il la termine par cette émouvante apostrophe :

“ O *Fantastique* ! revêts en pleurant ton habit de deuil ; épanche ton âme attendrie par les trous d'une flûte plaintive comme celle de Corydon ; viens gémir et jeter avec moi des pavots et des veilles-d'Inde sur la tombe politique du plus amusant et du plus fécond des orateurs. Hélas ! il n'est plus !...”

Une prosopopée si touchante nous ferait presque verser des larmes amères si nous n'avions une âme de Brutus quand on nous parle de sacrifices à la patrie. Or, la déchéance politique de M. Marche-t-il-donc était un sacrifice inévitable, nécessaire aux exigences impérieuses de la patrie et aux besoins du temps. Donc, nous nous résignons à sa défaite et nous n'en pleurerons pas. Voilà notre syllogisme complet en réponse aux interjections de notre très poétique collaborateur.

Cela dit, nous ne pouvons publier de la lettre qui nous est adressée, que les esquisses suivantes :

ELOQUENCE PARLEMENTAIRE.

Un jour que l'ex-représentant du comté de Champlain venait d'entendre en parlement un discours en anglais qu'il ne comprenait pas, il se leva et répondit au député haut-canadien par cette phrase immortelle entre plusieurs autres :

“ Je suis d'avis que chaque habitant garde son... béliet. ”
 Ces paroles magiques furent couvertes d'applaudissements.